

LE COMBAT NATUREL



Une nouvelle écrite en cadavre exquis
avec Pierre Ducrozet sur air.laclassme.com
Éditée par le collège Notre Dame de Bellegarde - 2020

Cette nouvelle a été éditée selon les règles du cadavre exquis, jeu littéraire inventé par les surréalistes. Chapitre après chapitre, Pierre Ducrozet et les collègues ont ainsi imaginé cette fiction à partir des dernières lignes des passages précédents. Ils ont écrit ces histoires à distance, grâce aux outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.

SOMMAIRE

Prologue

Pierre Ducrozet

p.4

Chapitre 1 : Le grand départ

Pierre Ducrozet

p.7

Chapitre 2 : Direction : Sumatra !

Classe de 3^{ème}

Collège Laurent Mourguet

- Claude Arnac, professeur de lettres
- Béatrice Seigneur, documentaliste

p.11

Chapitre 3 : Crash sur l'Himalaya

Classe de 4^{ème}

Collège Gilbert Dru

- Alice Valentine, professeure de lettres
- Catherine Benhamou, documentaliste

p.14

Chapitre 4 : Trois étonnantes rencontres

Classe de 4^{ème}

Collège Clément Marot

- Martine Laffitte, professeure de lettres
- Concettina Choufani, documentaliste
- Lydie Minaud, professeure de technologie

p.18

Chapitre 5 : Un pour tous, Tous pour Joé

Classe de 3^{ème}

Collège Victor Schoelcher

- Carole Berger, professeure de lettres
- Agnès Ligerot, documentaliste
- Typhaine Yang, prof surnuméraire

p.22

Prologue

Pierre Ducrozet

Tout avait commencé un peu plus tôt dans l'année. Quand ? Tom ne s'en souvient plus trop, les choses se confondent dans sa tête. Autour de janvier peut-être, des rassemblements de collégiens, lycéens et étudiants avaient commencé à secouer l'Europe puis le monde entier.

Au début, Tom, en 4e au collège Jean Moulin de Lyon, s'en fichait un peu de tout ça. Il avait déjà assez à faire avec ses problèmes à la maison, sa mère ne le laissait pas en paix (ou du moins c'est l'impression qu'il avait), et puis il y avait Léa. Léa sa meilleure amie, Léa sa confidente, Léa qu'il regardait, et qui semblait ne pas le voir.

C'est un après-midi comme un autre, un mardi, et Tom est assis avec Mehdi et Léa sur le banc vert juste en face de l'entrée du collège, devant la montée du Gourguillon, dans le quartier Saint-Just.

- *Vous avez vu ?* demande Léa.
- *Quoi ?* dit Mehdi.
- *A Bruxelles, à Berlin, à Londres, partout y a des manifs pour le climat,* dit Léa. *On n'arrête pas d'en parler, partout. Et nous, là, on est assis sur un banc.*
- *Ouais, mais c'est notre banc,* dit Tom. *Il est cool, moi je l'aime bien.*
- *Merde, mec,* dit Léa, *nous aussi il faut qu'on fasse quelque chose.*
- *Oui, mais quoi ?* dit Mehdi.
- *Manifester, montrer ce qu'on pense. C'est pas énorme, mais c'est déjà ça.*

Ils se regardent, les trois amis, un peu dubitatifs. Il fait déjà chaud, ce jour de mars.

– *Ok, mais on peut aller acheter un dernier pot de Nutella avant ?* dit Tom dans un sourire.

Ça a commencé comme ça, par des trucs cons.

Tom voulait plaire à Léa, qui, elle, y croyait à fond – alors il s’est dit ok, moi aussi. Mehdi était inquiet, révolté, en colère, il ne savait pas trop quels mots poser sur ce qui leur arrivait, à tous. Et Léa n’arrivait pas à comprendre comment on pouvait foutre notre propre planète en l’air, comme ça, sans réagir. C’était insensé.

Alors quand le mouvement mondial se mit en place, elle le suivit avec ardeur. Tom et Mehdi aussi, à moitié pour suivre leur amie, à moitié pour la cause qui commençait à sérieusement les pré-occuper.

Car chaque jour apportait son lot de nouvelles alarmantes : fonte des glaces, disparition des animaux vertébrés, ouragans, hausse des températures, la terre craquait de toutes parts.

Ils avaient commencé à lire et chercher des choses sur l’histoire des énergies fossiles, le fonctionnement de l’effet de serre, la dégradation des sols, des mers, à la fois effrayés et fascinés par ce qu’ils apprenaient.

Léa se mit en contact avec les nouvelles organisations militantes, et notamment avec Naomi Lehner, la jeune Allemande qui avait lancé le mouvement Youth for the Future, lequel, en quelques semaines, avait essaimé dans le monde entier. Chaque vendredi, désormais, des milliers de collégiens et lycéens des cinq continents faisaient grève pour protester contre ce qui était en train d’arriver. Ils avaient compris (et Léa aussi) qu’une poignée de personnes (industriels, pétroliers, gérants de grandes entreprises, toutes les pièces maîtresses du système économique mondial) leur avaient volé à tous leur planète, leur futur. Et ça, ils n’étaient pas prêts à l’accepter.

Léa et Naomi commencèrent à échanger sur Telegram, un réseau protégé. Elles parlaient de choses et d'autres, de tout ce qui se passait dans ces nouveaux mouvements, bien sûr, mais aussi de choses plus banales, de leur vie quotidienne, de ce qui les amusait. Elles devinrent amies.

Mais bientôt les beaux jours arrivèrent, la fin des cours aussi, un dernier grand rassemblement le 19 juin et ce furent les vacances, chacun repartit dans son coin, Tom dans les Landes, Mehdi dans les Alpes, Léa en Dordogne dans la maison de campagne de ses grands-parents, et Naomi quelque part en Italie.

Les jours s'allongèrent. On passa doucement à autre chose.

1. Le grand départ

Pierre Ducrozet

2 septembre 2019.

Tom, Léa et Mehdi rentrent dans la cour du collège Jean-Moulin. C'est leur premier jour de 3^e. Ils marchent les mains dans les poches.

– *J'ai plus de nouvelles de Naomi*, dit tout à coup Léa.

Tom et Mehdi s'approchent. Elle leur explique. Tout l'été elle a guetté un message sur Telegram. Rien n'est venu. Les autres membres aussi ont commencé à s'inquiéter.

– *Elle est partie en vacances*, dit Tom. Elle va revenir, tu verras.

Une semaine de cours passe.

Toujours pas de nouvelles.

Léa part ce mardi-là à l'école quand elle voit sur son iPhone le grand titre annoncé par tous les journaux :

«[Naomi Lehner, leader de la fronde étudiante, a disparu. Un avis de recherche international a été lancé.](#)»

– *Regardez, regardez !* crie Léa en arrivant devant le banc vert.

– *Elle a été enlevée, c'est sûr*, dit Mehdi, affolé. *Elle devenait trop dangereuse.*

– *Oh oh, on se calme les gars*, dit Tom. *On respire un bon coup, et on réfléchit.*

Vingt minutes plus tard, les trois amis n'y voient pas vraiment plus clair, mais ils décident de se mettre tout de suite à la recherche de Naomi. Ils contactent les différents membres du groupe Telegram, les parents et amis de Naomi, exploitent la moindre piste : rien.

Pendant ce temps la mobilisation a repris de plus belle, partout les lycéens et les collégiens ont recommencé les grèves, le combat continue.

Et puis un jour, Léa reçoit par mail une invitation à rejoindre un réseau crypté : Gaïa.

Elle appuie sur le lien qui est arrivé sur son mail. Dedans, un message l'attend.

« Salut Léa. C'est Naomi. Avant toute chose : tout va bien, ne t'inquiète pas. Je suis à Sumatra, en Indonésie. On est en train d'essayer, avec de nouveaux amis d'ici, d'empêcher de nouvelles plantations de palmiers à huiles, qui détruiraient encore un peu plus la forêt primaire et la biodiversité. J'ai décidé de passer à l'action. J'ai beaucoup parlé l'année dernière, mais rien n'avance. Alors voilà, je suis venue ici pour lancer des mini-foyers de résistance, des pôles d'action un peu partout.

Le réseau que j'ai créé regroupera des centaines de personnes dans le monde entier, qui veulent, elles aussi, commencer à changer ce monde.

Je t'invite vraiment à venir me rejoindre. Sumatra est sublime, je mange des noix de coco, et on avance, Léa, on avance.

Je t'embrasse ! »

Léa repose son téléphone.

– *T'es folle, Léa*, dit Tom.

– *Non, je suis sûre de moi*, dit-elle. *Il faut qu'on la rejoigne.*

Mehdi la regarde.

– *Tu as raison*, dit-il.

Tom se retrouve comme un con, tout seul. Il veut plaire à Léa, il voudrait qu'elle le trouve courageux, audacieux. Il se lève à son tour.

– *Ok les gars. Mais bon, on le sait, les choses ne sont pas si simples, on ne décide pas en claquant des doigts de partir à l'autre bout du monde, surtout quand on a 14 ans.*

– *On pourrait tout simplement fuir, comme elle*, dit Mehdi.

– *Il faut être plus subtil que ça*, dit Léa. *Tout le monde est sur les dents maintenant. Trouvons une autre manière de faire.*

Laquelle ? se demande Tom. Il regarde ses camarades. Il est l'heure d'aller en cours de SVT.

Quand tout à coup : **biiing** dans sa tête – et ce n'est pas la sonnerie. À la fin des cours, Tom court jusqu'à la porte d'entrée du collège et disparaît dans la montée du Gourguillon. Il enjambe un pont, les quais, et, arrivé devant le n°16 de la rue de Brest, il sonne. Le lendemain, Tom s'approche du banc vert.

- *C'est bon les gars*, dit-il.
- *Quoi ?* demande Mehdi.
- *On part en Indonésie.*
- *Non mais t'es un ouf mec*, crie Léa.

Tom leur explique : *le grand frère d'un ami d'enfance, Rudi, a fondé il y a des années une ONG qui se charge de tisser des liens entre les enfants du monde entier. Il est allé le voir et lui a dit qu'ils voulaient absolument, ses deux potes et lui, partir en Indonésie faire du volontariat. Il a dit oui, je peux vous aider à partir.*

- *Mais qu'on ait 14 ans, c'est pas un problème ?*
- *On partirait dans un groupe d'une dizaine de personnes, dont plusieurs adultes. Aucun souci.*
- *Oui mais on a école mon vieux !* dit Mehdi. *Et nos parents, qu'est-ce qu'ils vont dire, nos parents ?*

Deux semaines et des dizaines d'heures de négociations plus tard, ça y est, les trois amis arrivent à leurs fins. Les parents de Tom ont comme prévu été les plus difficiles à convaincre, mais en présentant le projet de la meilleure manière possible, avec l'appui de leur professeure d'histoire-géo et celui de Rudi (« plus respectable tu meurs »), ils ont réussi.

Voilà le deal : deux semaines, pendant les vacances de la Toussaint, financées par l'ONG de Rudi, encadrés par des adultes, et au sein d'une mission humanitaire précise. Les trois amis font des sauts de joie sur le trottoir.

Vendredi 18 octobre 2019.

Tom, Léa et Mehdi sont assis côte à côte dans ce Boeing 747 en direction de Djakarta. Ils n'arrêtent pas de demander des verres de Sprite aux stewards, de regarder sur leurs petites télés le dessin de leur avion qui survole à présent la Turquie.

Ils rient, ils rient comme des fous. C'est parti, rendez-vous de l'autre côté du globe, en Indonésie !

2. Direction: Sumatra !

Collège Laurent Mourguet

Tout est calme dans l'avion. Mis à part le bruit de tractopelle provenant du ronflement de Tom. Soudain, une annonce du pilote retentit pour signaler l'atterrissage à l'aéroport de Minangkabau, " [Welcome to Indonésia](#)".

Le monde paraît si petit vu d'un hublot ! Prendre du recul sur ces paysages leur rappelle à quel point il est important de les protéger.

Après plus de 20h de vol et deux escales, les voilà enfin arrivés en terre inconnue avec leur accompagnateur, Gilles. Les nombreuses heures de vol ont vite calmé l'euphorie du voyage.

À leur arrivée il fait encore nuit. Léa leur fait remarquer la lueur rougeâtre du ciel et la chaleur déjà très élevée, bien qu'il ne fasse pas encore jour.

– *J'ai du mal à respirer ! s'exclame Mehdi.*

– *Moi aussi j'ai l'impression d'avoir la gorge serrée,* acquiesce Tom

Il aperçoit un jeune homme avec une pancarte sur laquelle sont inscrits leurs prénoms à tous les trois et « [Agissons Pour Climat](#) ». C'est John, le représentant de Youth for Future, chargé de les accueillir et de leur fournir un masque.

Oppressés par un épais brouillard de cendres, ils sont plongés dès la sortie de l'aéroport dans le folklore local. Les amis observent des habitants protégés par de simples masques de tissu pour poursuivre leurs activités à l'extérieur. Ils se retrouvent à cinq dans le minuscule tuk-tuk bancal de John. Direction le campement de l'ONG.

Durant le trajet, ils ont du mal à communiquer à cause de la différence de langue. Léa qui parle bien anglais arrive à comprendre ce que John leur explique :

– Nous faisons partie d'une des l'ONG qui ont organisé une manifestation demain. L'objectif est de protéger ce pays de la déforestation car environ 70% des forêts de l'île ont été détruites. Et la croissance démographique accentue le déboisement massif.

Ils arrivent dans un petit camp, aux bords de la forêt où une dizaine de cabanes sont alignées. Une jeune femme les accueille, leur attribue celle dans laquelle ils sont tous les quatre. À l'intérieur se trouve un point d'eau et quatre nattes traditionnelles pour dormir.

Ils rejoignent John dans la cabane principale où il leur explique, autour du repas, le but de leur présence :

– Il faut sauver la planète et notre avenir. Nous vivons une urgence climatique. La manifestation a pour objectif de lutter pacifiquement contre la déforestation. Nous irons rejoindre sur un site gravement touché d'autres manifestants et nous empêcherons par notre présence les ouvriers de travailler.

– Nous allons enfin passer à l'action, s'exclame Tom.

Ils partagent un plat traditionnel, le boeuf rendang de Sumatra (boeuf mariné avec des épices) accompagné de riz blanc.

– Mais pourquoi les habitants coupent-ils les arbres ? s'emporte Medhi

– Les forêts sont rasées pour produire essentiellement de l'huile de palme. Sa production est plus rentable que les cultures de riz par exemple ! L'huile de palme est utilisée pour fabriquer les produits que nous consommons en Europe.

Tom songe avec nostalgie à son dernier pot de Nutella, savouré avant les vacances.

– *Pourquoi brûler ces forêts ?*

– *Les producteurs d'huile de palme sont les responsables de ces feux de forêt pour récupérer des terres à cultiver. Après avoir abattu des arbres, ils brûlent les souches, ça coûte moins cher que de les arracher au bulldozer. Les feux de forêts, il y en a tous les ans en Indonésie mais cette année ils sont très importants à cause de l'intensité et de la longueur de la saison sèche.*

Le lendemain matin, après quelques heures de marche ils atteignent le point de rendez-vous, un site totalement ravagé par une déforestation illégale et massive. Les groupes de jeunes manifestants sont impressionnés. Les trois amis sont atterrés par l'ampleur des dégâts : les rares arbres qui restent sont carbonisés et dépourvus de feuilles, des tas de troncs sont entassés en bloc, abandonnés sur les bords du chemin, le tout masqué par un brouillard de fumée noire et âcre. La déforestation ne fait pas disparaître seulement les arbres : chaque mètre carré de la forêt tropicale abrite des centaines d'espèces végétales, animales et d'insectes qui risquent de disparaître à très court terme.

Soudain, intriguée par des bruits lointains, peut-être des craquements, Léa s'enfonce dans la forêt vers des tourbières, suivie par Tom et Mehdi. Les amis se retournent et remarquent des flammes derrière eux. Ils se mettent à courir le plus vite possible, dos au feu et se rendent compte qu'ils se sont perdus. Le groupe ne s'est sûrement pas aperçu de leur absence.

3. Crash sur l'Himalaya

Collège Gilbert Dru



Écoutez ce chapitre !

https://air.laclassse.com/podcast-gilbert_dru/

Scanne moi !

Perdus dans la forêt, les trois amis entendent une sirène et se précipitent vers elle. Ils ont du mal à localiser d'où provient le son des pompiers, tant ils sont paniqués par l'incendie. A travers la fumée, Tom aperçoit une silhouette à peine visible. Il prévient ses compagnons, qui s'approchent avec difficulté à cause des flammes.

– *Au secours ! Au secours !* s'écrient Léa, Tom et Mehdi, avant de s'évanouir à tour de rôle, à cause du manque d'oxygène.

A son réveil, Mehdi, un peu étourdi, tourne la tête et voit que Léa et Tom, comme lui, ont été pris en charge par les pompiers. Ils se réveillent peu à peu, sains et saufs. Peu après, le véhicule des pompiers s'arrête.

Ils sont arrivés à la caserne. Ils s'étonnent de retrouver leur ami John !

Le membre de l'organisation Youth for the Future se dirige vers les trois compagnons qu'il semble très heureux de retrouver sains et saufs.

Mehdi demande :

– *Que s'est-il passé ? Où sont les manifestants de Youth for the future ?*

– *Sont-ils morts ?* murmure Léa, d'un air inquiet.

John leur répond :

– *Non, ils ne sont pas morts, ils ont été sauvés des flammes et évacués en Inde.*

Deux jours plus tard, une fois sur pied, nos trois amis peuvent enfin prendre un avion avec John en direction de l'Inde, afin de partir sur les traces de Naomi et des manifestants.

Ils ont embarqué depuis plus de deux heures. Mehdi se réveille en sursaut à cause de fortes turbulences.

Il réveille les autres et leur dit :

– *Regardez ! On est au dessus de l'Himalaya !*

Tom, étant du côté du hublot, colle son nez sur celui-ci et admire le paysage, tout en répondant à Mehdi.

– *Oui, je crois bien qu'on le survole mais...* Il n'a même pas le temps de terminer sa phrase que la voix du pilote fait une annonce :

« *Mesdames et Messieurs, suite à un problème technique, nous vous prions de bien vouloir attacher vos ceintures de sécurité.* »

Tom et Léa ne sont pas trop stressés quand tout à coup Mehdi sent une baisse d'altitude et dit, en tentant de garder son sang froid :

– *On est mal barrés.*

Le moteur de l'avion s'est arrêté. Quelques minutes plus tard, il se crashe sur l'Himalaya, à plus de 5 000 m d'altitude.

Léa se réveille au milieu des débris, observe autour d'elle et voit Tom. Affolée, elle saute sur son ami qui ouvre les yeux et demande:
– *Où sommes nous, et où sont les autres ?*

Léa et Tom constatent les dégâts causés par l'accident et voient Mehdi.

Ils vont vers leur camarade pour le réveiller mais en s'approchant ils voient une personne en dessous de lui. Ils réveillent Mehdi qui se lève : en dessous, c'est John en sang !

Léa pousse un cri, suivi de celui de Tom, suivi de celui de Mehdi. Tom prit son pouls et, hélas, il est trop tard. Léa se met à pleurer.

– *Où sommes nous ?* Demande Tom.

– *J'en sais rien,* répond Léa.

– *Nous sommes au sommet d'une montagne,* répond Mehdi.

Tom aperçoit un homme équipé pour la haute montagne et court vers lui afin de savoir où ils sont.

Il lui dit :

– *Hello, where are we ?*

Le marcheur répond :

– *Himalaya.*

– *Pardon!?* disent Mehdi et Léa.

– *L'Himalaya. Nous sommes dans l'Himalaya,* répète Tom.

– *Qu'est-ce qui se passe ?* dit Mehdi. *Je commence à avoir du mal à respirer.*

– *Moi aussi,* ajoute Léa.

– *Pareil pour moi* conclut Tom. *Ça doit être l'altitude.*

Léa se retourne et s'exclame.

– *Incroyable ! Regardez, quelle magnifique vue !*

– *Là, une ville ! coupe Mehdi.*

– *Allez, venez ! On n'a plus qu'à nous y rendre, c'est notre seule chance !*

Ils recommencent à marcher.

Après plusieurs jours de marche dans l'Himalaya ils sont tous épuisés, fatigués et affamés et comme à son habitude Tom n'arrête pas de se plaindre :

– *Quand est-ce qu'on arrive ? J'en ai marre de marcher,* dit Tom.

– *Mais arrête de râler !* le réprimande Mehdi.

– *On a déjà de la chance d'être encore en vie !*

– *À cause de cet accident nous avons perdu une personne de valeur,* dit Léa encore attristée par la mort tragique de John.

Après cette dispute ils se rapprochent de la ville. Ils se trouvent tout étourdis à travers des tuk-tuk qui roulent dans tous les sens et des centaines de personnes qui marchent autour d'eux. Mais Léa remarque un détail et dit :

– *Regardez leurs tenues, ce sont des saris !*

– *Et regardez les panneaux ! c'est écrit « Bénarès »,* dit Mehdi.

4. Trois étonnantes rencontres !

Collège Clément Marrot

Les trois jeunes arrivent à Bénarès ou Verani. Il y a beaucoup de temples et de barques le long du Gange. Les Hindous s'y purifient et s'y débarrassent de leurs péchés. Tom, Medhi et Lea recherchent un hôtel avec purificateur d'air dans les chambres parce qu'ils ont du mal à respirer à cause de la pollution. Ils n'en trouvent aucun mais ils finissent par repérer un panneau « **Bed and breakfast** » sur une habitation. Ils sont accueillis par une famille en deuil qui vient de perdre son grand-père et tout le monde est vêtu de tuniques kurta. On leur sert, malgré tout, du poulet tandoori. Plus tard, quand nos trois jeunes découvrent leur chambre, ils voient qu'ils vont dormir sur des tapis de paille.

Dans l'après-midi, une fois sortis de la maison, ils se dirigent vers le lieu de la crémation du grand-père à laquelle on les a conviés. Arrivés sur place, ils voient le bûcher déjà dressé et le corps préparé. Assis, ils attendent les autres invités. Selon le rituel, c'est le frère aîné qui enflamme le bûcher et c'est ce qui se passa. Une fois le corps brûlé et les larmes versées, les cendres sont rassemblées puis jetées rapidement dans le Gange.

Après la cérémonie de crémation, Léa sent que Medhi est triste et déprimé, elle va le voir et lui demande ce qui n'allait pas.

– *La cérémonie m'a rappelé le décès de John... J'en suis coupable...* Dit Medhi

– *Mais non ! Tu sais bien que ce n'est pas de ta faute !* Dit Léa

– *Mouais,* répond Medhi, hésitant.

– *Tiens, pour te remonter le moral, allons visiter le Temple d'Or,* propose Léa.

Les trois amis se rendent donc au Kashi Vishwanath. Le temple abrite plusieurs petites pièces mais possède aussi une salle de

rassemblement: la Sabha. Les temples sont des lieux de culte importants dans la religion hindouiste.

Pendant leur visite, les trois amis remarquent un vieux prêtre qui les suit. Au bout d'un moment il se décide à venir leur parler :

– *Êtes-vous Léa, Tom et Medhi ?* Demande le vieil homme

– *Oui, et vous, qui êtes-vous ?* Répond Léa.

– *On m'a chargé de vous remettre ce message. Tenez !*

Et le prêtre disparaît. Les trois jeunes lisent le message auquel ils ne comprennent pas grand chose mais ils savent qu'ils doivent se rendre à Delhi pour un rendez-vous avec Naomi...

Tom, Léa et Medhi se mettent à la recherche d'un espace de location de tuk-tuk. Ils demandent de louer l'un de ces engins bizarres.

– *Vous allez pouvoir le louer pour la demi-journée seulement,* explique le loueur.

– *Très bien, cela nous convient,* dit Medhi.

Ils prennent donc la direction de Delhi au milieu des champs et le long de forêts. La végétation est d'une couleur jaunâtre mais malgré tout, la vue est splendide.

Après une bonne heure de route, ils aperçoivent une silhouette en bordure de forêt qui semblait leur faire signe ; ils demandent alors au conducteur de s'arrêter et descendent du tuk-tuk.

Medhi se met à crier :

– *Naomi ! C'est Naomi !*

Tom répond :

– *Courez avant qu'elle ne reparte !*

Ils se mettent à courir et se prennent dans les bras. Léa suggère d'aller s'asseoir pour parler de sa disparition tranquillement. Ils s'installent à l'ombre d'un bananier et posent un tas de questions à Naomi :

– *Pourquoi as-tu disparu ? Que s'est-il passé ?* Lance Tom.

Naomi répond :

– *Je ne vous ai pas tout dit à mon sujet, je suis la fille de ...*

– *De qui, de qui ?* demande Medhi.

– *Laisse la parler !* Dit Léa.

– *Je suis la fille de Narendra Modi ! C'est le premier ministre Indien ! Il veut faire voter des lois pour protéger l'environnement et ses adversaires menaçaient de m'enlever ; j'ai dû me cacher ...*

Tout le monde se tait, un silence pénible s'installe. Ils sont stupéfaits.

Mais il faut bien rentrer à Bénarès. De retour avec leur nouvelle amie dans leur chambre d'hôtes, ils rencontrent un jeune écrivain français, Pierre Ducrozet, accompagné de sa femme. Pierre leur raconte qu'ils ont voyagé dans la chaîne de l'Himalaya, au Népal, à Calcutta avant d'arriver à Bénarès. Il leur parle de son projet de rejoindre l'île du Sri Lanka en avion car il n'existe plus de liaison maritime avec le sud de l'Inde.

Après un voyage de plus de deux heures, tous nos amis débarquent et sont tout de suite sous le charme : les lacs et rivières sont magnifiques, les montagnes sont si hautes que sans doute

les dieux vivent à leur sommet et, au milieu de tout cela, les vestiges d'anciennes civilisations perdurent tant bien que mal.

Tout à coup, un inconnu les aborde et leur demande :

– *Je vous fais visiter, les enfants ?*

– *Non, je crois que ma mère m'a appris à ne pas adresser la parole aux inconnus !* Lui répond Léa.

– *Les amis, je vous présente Joé Kalorès, une personnalité du Skri Lanka : il combat depuis des années le gouvernement local sur la question de la pollution,* dit Naomi.

– *Oui, c'est exactement ça, dit en souriant le nouveau personnage. Je vous montre les anciens temples ?*

– *Oh, oui !* Répondent-ils tous en coeur.

Dans la forêt, ils remarquent la fumée de plusieurs feux.

– *C'est bizarre, dit Tom, ils ne sont pas allumés naturellement, ils se propagent bien trop vite !*

– *Courez !* Crie Joé.

Ils s'élancent tous mais, tout en courant, Léa remarque un grand trou ; elle veut avertir les autres mais elle n'en a pas le temps. Joé a chuté en poussant un cri abominable ; son sang gicle ; il meure ! Ils sortent de la forêt et se jurent de trouver le coupable...

5. Un pour tous, tous pour Joé !

Collège Victor Schoelcher

En marchant, abattue par les évènements, Léa repense à ce qu'il s'est passé dans la forêt et remarque un bout de tissu de jean, sûrement celui du coupable ! Elle se précipite vers le camp en pensant avoir trouvé une piste.

– *Regardez ce que j'ai trouvé ! S'exclame-t-elle, un morceau du pantalon de l'agresseur peut être !!*

– *Super c'est très important ! S'écrie Pierre, en plus il y a une tâche de sang, on va pouvoir l'analyser, on n'a qu'à le donner à la police et ils retrouveront sa trace !*

C'est ce qu'ils firent au plus vite. Dès que les premiers rayons du soleil apparurent, la bande d'amis se précipite au poste et dépose la preuve.

– *Vous allez devoir attendre plusieurs heures avant que les analyses se fassent et dès que le test ADN sera effectué, le labo nous préviendra et nous verrons à qui appartient ce morceau de tissu, explique l'agent de Police.*

Pierre et sa femme proposent d'attendre mais les jeunes veulent rester aussi.

Après trois heures interminables enfin un résultat arrive.

– *Voilà nous avons un nom, déclare l'agent de police, il s'agit d'un homme Pablo Cibel, il travaille pour l'un des plus grands sites d'exportation de bois du pays et c'est un homme qui a un fichier pour agression, nos services le connaissent.*

La bande décide avec la police de mettre en place un plan pour surprendre le fameux Pablo. Ils vont se rendre sur le lieu de travail et cueillir le suspect.

Le plan est lancé. Les jeunes arrivent sur le site forestier et l'homme en question est là. La police surgit au bon moment pour arrêter Pablo Cibel.

– *Vous n'avez aucune preuve contre moi ! crie-t-il, vous devez respecter mon innocence !*

– *Nous voulons savoir qui a tué notre ami Joé,* lance Léa, les larmes aux yeux.

– *Oui nous ferons tout pour connaître la vérité !* Ajoute Tom.

L'enquête allait débiter mais durerait plusieurs mois sans doute. Mais Léa avait une idée en tête, elle repense à la forêt dévastée par ces hommes sans foi ni loi. Elle veut honorer la mémoire de Joé et une ONG à son nom pourrait être une idée formidable. Elle demande à tout le monde de poster des messages sur les réseaux sociaux avec ses convictions. Naomi et les autres suivent leur amie et se lancent dans un grand mouvement international.

Les réponses favorables affluent et bientôt l'ONG du nom de JOÉ devient réalité.

– *Je suis heureuse de voir que notre action a pu se réaliser, aujourd'hui des avocats se battent pour le respect de la nature, des forêts et de la planète,* explique Léa et c'est ce qui est essentiel.

Les amis ont réalisé une action concrète et durable pour le bien de l'environnement. Joé n'est pas mort pour rien.



Dix classes de collégiens et Pierre Ducrozet écrivent onze nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené sous forme de Classe Culturelle Numérique sur l'ENT [laclasse.com](https://www.laclassed.com) au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur, cette année Pierre Ducrozet, écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques).

Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

Cette année 300 collégiens (de 4e et 3e) ont écrit onze nouvelles avec Pierre Ducrozet. Le projet a été réalisé à distance, ce dernier étant en voyage en Asie toute l'année. Ce voyage a par ailleurs inspiré l'histoire et nourri le travail commun.

Ce projet s'est achevé dans les conditions extraordinaires du confinement et de la crise du coronavirus, qui n'ont pas empêché les différentes classes de conclure l'édition de leurs onze nouvelles.

Retrouvez toutes les nouvelles
en ligne sur air.laclassed.com

Conception

Christophe Monnet, Erasmie Métropole de Lyon et Isabelle Vio, Villa Gillet, avec Pierre Ducrozet, écrivain et Marie Musset, IA-IPR de Lettres Académie de Lyon.

Site web

air.laclassed.com développé par Patrick Vincent, Erasmie Métropole de Lyon.

Suivi de projet

Hélène Leroy, Christophe Monnet et l'équipe d'Erasmie Métropole de Lyon, Camille Soler, Tamia Meghe et l'équipe de la Villa Gillet

Mise en page

Ludivine Bocquier, Erasmie Métropole de Lyon

Relecture

Tamia Meghe

Éditeur

Collège Notre Dame de Bellegarde

Enseignant·e·s

Claude Arnac, professeur de lettres
Béatrice Seigneur, documentaliste
Alice Valentine, professeure de lettres
Catherine Benhamou, documentaliste
Martine Laffitte, professeure de lettres
Concettina Choufani, documentaliste
Lydie Minaud, professeure de technologie
Carole Berger, professeure de lettres
Agnès Ligerot, documentaliste
Typhaine Yang, prof surnuméraire

Couverture

Lana Masson

LE COMBAT NATUREL

Partis au secours de la planète et de leur amie Naomi, trois adolescents, Léa, Tom et Mehdi, vont quitter leur quotidien du collège, leur famille et leur confort. Leur voyage va se révéler moins facile qu'il en a l'air. Vont-ils réussir à vaincre ceux qui se mettent en travers de leur route ? Quelles difficultés vont-ils rencontrer ? Une aide va-t-elle venir à eux ? Une histoire de périple, de périls peut-être...

Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'E.N.T. laclasse.com, initiée par Erasme, laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon, coréalisée avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon et la Direction Académique aux Arts et à la Culture. Avec Pierre Ducrozet, invité à la quatorzième édition des Assises Internationales du Roman, un festival conçu et produit par la Villa Gillet, en partenariat avec Le Monde et France Culture, et en coréalisation avec Les Subsistances.



Pierre Ducrozet -
@Jean-Luc Bertini

ERASME

AIR Villa Gillet
Lyon / Auvergne-Rhône-Alpes

Classes
Culturelles
Numériques



GRAND LYON
la métropole



Les Classes Culturelles Numériques
sont cofinancées par
l'Union Européenne